

X. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 13. AVRIL M. DC. LXXXII.

L'OPTIQUE DIVISE'E EN TROIS LIVRES;

où l'on démontre tout ce qui regarde, 1. La propagation & les propriétés de la lumière. 2. La vision. 3. La figure & la disposition des Verres, par le P. P. Ango de la Compagnie de Jesus, in-12. A Paris chez Erienne Michallet. 1682.

P L U S I E U R S habiles hommes ont déjà traité ce sujet ; mais comme l'on y peut toujours découvrir quelque chose, nous toucherons ici ce que cet Auteur avance de nouveau, ou de plus particulier dans cet ouvrage, dont il avouë qu'il a tiré une partie de ce qu'il y a de meilleur, des mémoires du feu P. Pardies.

Il n'entre point dans les disputes ordinaires de Physique sur la nature de la lumière : Il n'en considère que les propriétés. Ainsi soit que la lumière soit une substance, ou qu'elle soit une simple qualité, il établit d'abord que le mouvement en est une propriété essentielle, & qu'il en est tout-à-fait inséparable. Il distingue ce mouvement en 2. espèces ; l'un qu'il appelle un mouvement de vibration ; l'autre un mouvement d'ondulation. Il attribue celui de vibration au mouvement intrinsèque, qu'il suppose dans tous les corps lumineux, par lequel ces corps en se dilatant & se comprimant eux-mêmes, communiquent ensuite ce mouvement à toute la substance étherée. Ce mouvement étant reçu dans l'air y cause par les allées & les venues de cette substance étherée, une espèce de compression & de dilatation, qui produit le mouvement d'ondulation, ainsi que nous voyons arriver dans les muscles par le cours des esprits, lesquels passant & repassant d'un muscle dans l'autre les font enfler & déinfler réciproquement. Ce mouvement continuel d'allée & de venue des esprits dans les muscles représente le mouvement de vibration ; & celui d'ondulation est représenté par la compression & la dilatation réciproque des muscles. Il y a cependant cette différence que le mouvement des esprits se fait par le transport de ces esprits qui circulent continuellement, comme nous l'avons expliqué dans un de nos Journaux de cette année, au lieu que le mouvement de la substance étherée dans l'air ne se fait que par la seule agitation de ses parties (laque

agitation est causée par la compression & la dilatation du corps lumineux) à peu près comme les ondulations de l'eau se forment sans que les parties qui souffrent ce mouvement soient chassées & transportées d'un lieu à l'autre, mais par la simple agitation successive des parties les plus proches, & ensuite des plus éloignées, ainsi qu'il arrive dans le mouvement d'ondulation qui se fait lorsqu'on secoue une toile ou une corde bien tendue.

Après avoir établi de la sorte ces 2. espèces de mouvement qui se remarquent dans la lumière, il explique de quelle manière elle se réfléchit, en comparant cette réflexion à celle que souffrent les ondulations produites dans l'eau d'un vase, lorsqu'elles en rencontrent les bords : & par le mouvement rompu des ondulations de l'eau à la rencontre d'un corps convexe, il explique la refraction qui se fait de la lumière, lorsqu'elle change de sujet.

C'est sur ce même principe qu'il explique la transparence des corps, leur opacité & les couleurs. Car selon lui ce qui fait la transparence des corps, est que leurs parties sont susceptibles de ce mouvement d'ondulation ; & au contraire l'opacité qu'ont certains corps vient de ce que les parties étant mal unies rompent ou confondent les ondulations de ce mouvement. Ainsi le verre, tout diaphane qu'il est, étant brisé il s'en fait une poussière qui se trouve opaque par la desunion des parties du verre, & leur arrangement irrégulier.

Pour ce qui est des couleurs, il prétend qu'elles sont toutes apparentes, & qu'elles ne sont autre chose que ce mouvement de la lumière, dont nous avons parlé, mais déterminé d'une certaine manière par la différente réflexion qu'il souffre à la rencontre des diverses figures des parties dont chaque corps est composé. Quant à leur nombre il n'en admet proprement que deux, sçavoir la blancheur & la noirceur. La première n'est suivant sa doctrine que la lumière réfléchie en grande quantité de toutes les parties rondes des corps qui nous paroissent blancs ; & la noirceur vient de ce qu'il y a certains corps qui absorbant la lumière dans les ouvertures dont ils sont tous percés, n'en renvoient point du tout. C'est du mélange de ces deux couleurs qu'il veut que se forment toutes les autres, qui n'en sont que les diverses nuances, comme il l'explique plus au long.

Dans le second livre il traite de la vision. Il prétend qu'elle se fait dans la retine, & prouve qu'elle ne se peut faire dans la choroïde, parce qu'outre que la couleur noire de cette partie la se-

roit brûler par les rayons de lumiere qui y pénétreroient, elle ne sçauroit recevoir aucune impression des couleurs, le noir ne pouvant être teint d'aucune autre couleur.

En parlant des autres parties qui peuvent contribuer à la vision, il rend raison de plusieurs choses curieuses, entr'autres d'où vient que les aigles qui n'ont pas les fibres des yeux plus fortes que les autres animaux, peuvent cependant regarder plus fixement le soleil, & en supporter plus facilement les rayons. Il dit que c'est parce qu'ils ont deux paupieres, l'une dont ils se ferment entierement les yeux; l'autre qui est plus délicate & sous celle-ci, dont ils se les couvrent lorsqu'ils regardent quelque corps lumineux, pour s'en rendre ainsi la lumiere plus supportable.

Dans la 3. partie il traite des instrumens qui peuvent soulager la vûe & la perfectionner. Il les rapporte tous à deux, le telescope & le microscope, & à cette occasion il examine les differentes propriétés des Verres.

VARIORUM CARMINUM LIBRI QUATUOR

S. F. S. T. in 8. A Toulouse, & se trouvent à Paris chez Estienne Michallet.

CE Recueil de Poësies est de Mr. de Fermat Conseiller au Parlement de Toulouse fils de feu Mr. de Fermat si connu dans toute l'Europe par son merite & par ses écrits. Il donne à chaque sujet qu'il y traite des caracteres differens; mais on reconnoit par tout cette grande facilité, qui lui rend la Poësie si aisée & comme naturelle. Parmi ces Vers qui sont en diverses Langues, il y a un livre entier d'Odes Latines qui est presque tout à la loüange du Roi sur ses Conquêtes depuis la paix des Pyrenées jusqu'à la derniere, où l'Auteur marque assez son zele pour la gloire de notre incomparable Monarque.

LA PHILOSOPHIE DES IMAGES COMPOSE'E

d'un ample recueil de Devises & du jugement de tous les ouvrages qui ont été faits sur cette matiere, par le P. C. F. Menestrier Jesuite, in 8. A Paris chez Robert de la Caille. 1682.

NOus avons déjà expliqué ailleurs le dessein que cet Auteur s'est proposé dans la Philosophie des Images. Nous avons même parlé de quelques-unes des parties dont il la compose. Mais comme les Devises en font une des plus belles & des plus considerables, il pretend nous donner tout ce qu'on peut desirer sur ce sujet.

On peut considerer là-dessus trois choses ; les Ecrivains qui ont traité des Devises, l'histoire de ces Images symboliques, & l'art d'en faire. Cet Auteur commence ce Volume par les divers sentimens de deux cent Auteurs qui ont écrit touchant les Devises, sur lesquels, après les avoir fidelement exposés, il porte son jugement, sans néanmoins établir aucunes regles, qu'il se reserve de donner ailleurs avec l'histoire des Devises.

Il distingue ces Auteurs en cinq ordres. Le premier est de ceux qui ont entrepris expressement d'écrire de l'art des Devises ; le 2. est de ceux qui ont parlé par occasion touchant les devises ; le troisième de ceux qui en ont fait ; le quatrième de ceux qui en ont laissé des recueils ; & enfin de ceux qui en ont inferé dans leurs ouvrages.

Paul Jove est reconnu de tout le monde pour le premier qui ait entrepris de donner des regles de cet art, quoique Luca Contile de l'Academie des *Affidati* de Pavie dise qu'avant Paul Jove un François, dont il ne rapporte pas le nom, en avoit écrit. Il est vrai que le traité de Paul Jove est un peu trop court. Cependant comme nous lui sommes obligés de nous avoir appris ce que c'est que les Devises, d'en avoir recherché le premier l'origine, & conservé celles que plusieurs Princes & Seigneurs ont portées, il passe depuis plus d'un siècle pour le pere des Devises. Mais celui qui en a écrit le plus sçavamment est sans contredit Paul Aresi Milanois Religieux de la Congregation des Clercs Reguliers.

On peut mettre au second rang Landi, Kircher, Aleandri &c. L'Abbé Tesoro en a encore parlé avec beaucoup d'esprit. Le P. Bouhours Jesuite dans ses Entretiens d'Ariste & d'Eugene nous en a donné un petit traité qu'on peut regarder comme une pièce achevée en ce genre. Un des premiers de ceux qui se sont d'abord mêlés d'en inferer dans le corps de leurs ouvrages a été un Gentilhomme Lionnois nommé Maurice Seve, & D. Diego de Savendra dans son Prince politique a exprimé ses idées par de fort belles Devises.

Pour ceux qui en ont fait des recueils Gab. Simeoni Florentin est le plus ancien de tous. L'Abbé Picinelli Milanois en fit il y a quelques années un qui peut passer pour une compilation de tous les autres : Mais comme il n'avoit pas connu les devises qui s'étoient faites en France & qui ont l'avantage de ne pas ceder à celles qui ont paru par tout ailleurs, cet Auteur nous en promet un Recueil de cinq mille. Il joint déjà dans ce Volume au jugement de ces Auteurs toutes celles qu'il a ramassées sur le Ciel & sur les

Astres, la plûpart desquelles il enrichit de petites explications morales, n'y ayant point de devise qui ne puisse servir dans un discours d'une riche similitude pour expliquer les choses que l'on traite. Il y en a plus de cinq cens sur le seul Soleil, & la plûpart à la gloire du Roi.

SERENISSIMO PRINCIPI LUDOVICO DUCI

*Borbonio Eloquentiæ studia in Collegio Claromontano feliciter auspici-
canti Oratio Jacob de la Baune è Soc. Jesu. A Paris chez Gabriel
Martin. 1682.*

ON ne sçauroit mieux prédire la grandeur d'un jeune Prince que par la gloire de ses Ayeux, & par les inclinations qu'il fait paroître dès son bas âge. C'est sur ces deux principes que le P. de la Baune établit les présages heureux de la grandeur où l'on verra un jour Mr. le Duc de Bourbon son disciple.

Personne n'ignore la gloire de l'Auguste maison de Condé, & combien de puissantes conjectures l'Orateur en peut tirer pour celle du jeune Prince qui en fait aujourd'hui toute l'esperance, puisque l'on n'a jamais vu cet illustre Sang se démentir. Mais comme les présages que la nature donne du sort des Enfans par les inclinations & les premiers mouvemens de leur cœur, sont des marques encore plus certaines de ce qu'ils doivent devenir un jour, cet Auteur prétend que par-là l'on peut encore assurer avec plus de justice, qu'il n'y aura un jour rien de plus accompli que ce jeune Prince. La douceur de son naturel fait déjà dire à tout le monde qu'il est né pour s'attirer tous les cœurs. Il n'y a rien de si grand ni de si élevé que l'on ne puisse se promettre des douces inclinations qui le portent à tout ce qui fait éclater la vertu, ou qui merite de la gloire. On peut déjà juger par l'assiduité infatigable qu'il a pour l'étude, de l'application avec laquelle il doit s'attacher dans la suite au service de la France. Enfin la noble ambition avec laquelle il ne souffre point d'égal dans l'exercice des Lettres, marque avec quel courage il triomphera un jour des ennemis du Roiaume, & l'on peut déjà regarder le prix qu'il remporta publiquement l'année dernière sur ses compagnons d'étude, comme un heureux présage des grandes victoires par lesquelles il signalera un jour son courage.

JOH. CHRISTOPH. RUMETSCHII, SCHEDIASMA,

Historico Theologicum, de conjecturis ultimi temporis, in 8. Francof

APrès la maniere dont N. S. a autrefois parlé à ses Apôtre de la fin du monde, il semble qu'il y a de la temerité d'e

ofer établir le tems par des conjectures : ainsi sans nous arrêter à celles que cet Auteur propose ici, nous dirons seulement qu'il y ajoute une dissertation sur la conversion des Juifs, ou leur retour dans la terre de Canaan, dans laquelle il combat les hypotheses d'un Auteur anonyme, qui a avancé là-dessus plusieurs choses sous le titre de *Judaëorum excitabulum, sive Judæus redux.*

HOMELIES POUR TOUS LES DIMANCHES ET Fêtes de l'année, par feu Mr. Antoine Godeau E. & Seign. de Vence, in 4. A Paris chez François Muguet. 1682.

IL y a toujours eu dans l'Eglise deux fortes de Predications, les unes negligées & populaires, & les autres plus étudiées. S. Gregoire de Nazianze est le premier ou un des premiers qui a introduit l'usage de ces dernieres, que des Copistes cachés ou à découvert tâchoient de copier, comme il se pratique encore aujourd'hui : & pour les autres, elles furent ordinaires dans les 1. siècles de l'Eglise où les Evêques qui regardoient la Predication comme la fonction de toutes celles qu'ils exercent la plus Episcopale, ainsi que parle M. l'Evêque de Cisteron dans la sçavante Preface qu'il a mise à la tête de ce Livre, dont nous devons la publication à son zele & à sa pieté, s'attachoient sur tout à instruire leurs Peuples en leur expliquant les Ecritures. Socrate le remarque en particulier de ceux de Cesarée en Cappadoce & de l'Isle de Chypre, qui le faisoient indispensablement tous les Samedis & tous les Dimanches au soir après qu'on avoit allumé les lampes dans les Eglises.

A l'imitation de ces saints Prélats feu M. Godeau Evêque de Vence a composé ces Homelies pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année, dans lesquelles il explique ordinairement l'Evangile selon le sens litteral & moral. Comme il n'avoit d'autre but que l'instruction des peuples, il écrit d'un stile aisé & familier. Mais quoi qu'il affecte de ne pas paroître éloquent, il n'a pu entièrement se défaire des graces qui lui étoient naturelles. On y voit sur tout regner un air de pieté & de charité qui faisoit le caractère particulier de ce grand Evêque, qu'on peut appeller avec justice une des lumieres de l'Eglise & un des plus beaux ornemens de la France.



JOURNAL DES SÇAVANS,
EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE LONDRES
*à l'Auteur du Journal le 27. Mars dernier, par M. Hansen,
contenant un accident extraordinaire arrivé depuis peu de jours.*

J'Arrive de Newmarket où j'ai appris une chose fort extraordinaire, & qui merite bien une place dans votre Journal. Vous avez sans doute vû la Lettre du D. Konig de Berne en Suisse, où il est parlé d'un étrange symptome d'une fille. Vous vous souviendrez sans doute de ce que vous nous avez donné autrefois dans un de vos Journaux, touchant des os jettez plus d'une fois en toussant par un jeune homme, & de plusieurs autres accidens semblables. Celui que M. White un des Maîtres d'Hôtel de M. le Duc d'York vient de me raconter & qui m'a été confirmé par plusieurs autres personnes de qualité, n'est pas moins surprenant.

Un jeune homme âgé d'environ vingt ans dans la ville d'Ely, qui est la ville Episcopale de la Province ou plutôt du Diocèse de Cambrige se disant enforcé à vomir à plusieurs reprises des clouds de differente grandeur, des épingles, de petites pieces de plomb tel qu'est celui qui a servi dans les fenêtres, de la petite Monnoie de cuivre d'Angleterre nommé Fardins, des pierres à éguiser d'un doigt de longueur & de la largeur de deux doigts. M. White qui a vû l'homme dit qu'il parle d'assez bon sens, qu'il n'est point malade comme quelques-uns l'ont crû, bien qu'il soit fort pâle du visage, mais qu'il sent des douleurs dans la poitrine & ailleurs lorsqu'il vomit toutes ces matieres. Il a même parlé à une Dame qui a été présente lorsque ce pauvre homme a jetté un grand morceau de plomb de la longueur de plus de deux doigts: & un jour qu'on lui demandoit d'où vient qu'il vomissoit plutôt des pierres à éguiser que d'autres, il dit qu'il n'en sçavoit rien, & que tout ce qu'il pouvoit dire est que peu auparavant ayant eu une de ces pierres dans sa poche, sans sçavoir ce qu'elle avoit pû devenir, il l'avoit vomie peu de tems après. Un des Chirurgiens du Roi d'Angleterre apporta le vingt-deuxième de ce mois tout cet amas de matiere dans une boîte à Newmarket pour le presenter au Roi. Cela a fait arrêter & mettre en prison deux femmes qu'on soupçonne d'être forcieres.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINÉ
tant pour les Arts que pour les Sciences.

Les Institutes du Droit Consulaire, ou la jurisprudence des
Mar-

Marchands d'un très-grand secours au Palais, utile à tous Marchands & nécessaire aux Juges & Consuls, par I. Toubeau Imprimeur, Libraire, ancien Prevôt des Marchands de la ville de Bourges, in-4. A Bourges, & se trouve à Paris chez Jean Guignard au Palais.

L'art de prêcher contenant diverses methodes pour faire des Sermons, Panegyriques, Homelies, &c. par M. Gilles du Port P. Prot. Apostol. D. en Droit Civil & Canon, in 12. A Paris chez Charles de Sercy.

Les discours de Chirurgie pour l'explication des nouvelles machines pour la dislocation des os, &c. par Jean Michault Maître Chirurgien Juré à Paris, in-12. A Paris chez l'Auteur rue Gille-Cœur, & chez la veuve Bobin au Palais.

Joh. Gasp. Suiceri Thesaurus Ecclesiasticus è Patribus Græcis ordine Alphabetico concinnatus, exhibens quæcunque phrasæ, ritus dogmata, hæreses, & alia hujusmodi spectant. in fol. Amstelodami. Et se trouve à Paris chez la veuve Cellier.

Piratas de la America y luz a la defenfa de las costas de Indias Occidentales traducido de la lingua Flamenca en Espagnola, por el D. Alonso de Buena-Maison, Med. Prat. &c. in-4. en Colonia Agrippina, & se trouve à Paris chez la même.

XI. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 27. AVRIL M. DC. LXXXII.

EPISTOLARUM INNOCENTII III. ROMANI

Pontificis Libri undecim, accedunt gesta ejusdem Innocentii, &c. Steph. Baluzius Tutelensis in unum collegit, magnam partem nunc primum edidit, reliqua emendavit. 2. Tom. in-fol. A Paris chez François Muguet. 1682.

LE dessein qu'Innocent III. eût dès son entrée au Pontificat, de faire dresser un Registre de toutes les Lettres qu'il écrivoit, & de celles qu'il recevoit de toutes parts, est sans doute digne d'un si grand homme, qui prévoyoit bien le secours qu'on en pourroit tirer un jour pour l'éclaircissement d'une infinité de faits particuliers, & les plus considérables de ce tems-là; l'Eglise Romaine, qui sembloit être montée au plus haut faîte de sa grandeur, connoissant alors de toutes les affaires importantes du Monde Chrétien.

1682.

L